



# La mé-désinformation, ses répercussions possibles et les défis à relever dans la recherche de contre-mesures efficaces.

NICOLAS RUTHERFORD, ANALYSTE | FÉVRIER 2023





# Désinformation, mésinformation et fausses nouvelles

Dans le discours contemporain, des termes comme « désinformation » et « mésinformation » sont devenus des termes génériques pour désigner diverses choses, telles que les nouvelles ultra-partisanes, des contenus attrape-clics, des rumeurs, des théories du complot et même des biais idéologiques. Par conséquent, on a « l'impression que deux personnes qui discutent de désinformation ou de mésinformation ne parlent pas exactement de la même chose »<sup>1</sup>. Pour mieux comprendre la terminologie, des chercheurs comme Wardle (2018) proposent des définitions utiles<sup>2</sup> :

Premièrement, la « désinformation » fait référence à une information manifestement fautive qui a été créée et diffusée intentionnellement afin de confondre, de manipuler ou d'induire en erreur. Elle peut contenir un mélange de vérité et de mensonge, ou exclure/déformer délibérément le contexte, ce qui la rend plus difficile à différencier d'un contenu « authentique ». Parmi des exemples de désinformation, on peut mentionner les affirmations à motivation politique selon lesquelles la fraude électorale aurait influé sur le résultat de l'élection présidentielle américaine de 2020, malgré les nombreux audits indépendants et les procédures judiciaires qui n'ont pas permis de trouver de preuves tangibles à l'appui<sup>3</sup>, ou bien l'affirmation selon laquelle le virus de la COVID-19 serait un « canular » orchestré par des institutions internationales et des gouvernements de connivence avec le lobby des entreprises pharmaceutiques<sup>4</sup>.

La « mésinformation », quant à elle, désigne des informations erronées qui ne sont pas intentionnellement trompeuses, et qui n'ont pas été communiquées dans le but de nuire. Un exemple courant est lorsque, dans le cadre d'un événement d'actualité qui fait les manchettes et se propage sur les médias sociaux, « les gens échangent des rumeurs ou d'anciennes photos sans se rendre compte qu'elles ne sont pas en fait liées à [cet] événement »<sup>5</sup>.

Au cours des dernières années, des expressions comme « fausses nouvelles » ont également gagné en popularité<sup>6p</sup>. L'expression fait référence à des histoires fabriquées et délibérément conçues pour imiter des articles de presse réels, en utilisant des styles et des formats de présentation similaires. L'information est plus convaincante auprès des lecteurs et des téléspectateurs, mais elle est aussi plus difficile à relever comme étant fautive de prime abord. À mesure que l'expression s'est répandue, les critiques se sont multipliées, car elle est souvent utilisée à mauvais escient pour discréditer des points de vue opposés et miner la crédibilité des médias d'information professionnels dans le monde entier<sup>7</sup>. Le terme « fausse nouvelle » n'est de plus en plus descriptif de la plupart des mé-désinformations que l'on rencontre, en particulier en ligne, parce qu'en réalité, « la plupart de [celles-ci] ne sont même pas déguisées en nouvelles. Il s'agit de memes, de vidéos, d'images ou d'activités coordonnées sur Twitter, YouTube, Facebook ou Instagram. Et la plupart d'entre elles ne sont pas fausses; elles sont trompeuses ou, plus souvent, authentiques, mais utilisées hors contexte »<sup>8</sup>.

Des chercheurs comme Tworek (2021) soulignent que la production et la diffusion de mé-désinformations n'est pas du tout un phénomène nouveau et qu'en fait, elle fait partie intégrante de l'environnement médiatique depuis très longtemps<sup>9</sup>. En effet, les critiques dénonçant le « trucage des informations », ou qui mettent en cause la « crédulité des lecteurs » et le « sensationnalisme médiatique » remontent au moins aux débuts des journaux eux-mêmes au XVIIe siècle<sup>10</sup>.

Les défis comparables qui existent aujourd'hui suggèrent que ces questions sont en réalité persistantes et ne peuvent pas être uniquement attribuées à l'émergence d'Internet ou d'autres technologies modernes de l'information. Cela dit, la transformation numérique constante de notre société et de nos méthodes de communication a provoqué des changements notables qui sont nouveaux et qui nécessitent notre attention ; l'un de ces problèmes est le fait qu'aujourd'hui, les contenus de mé-désinformation qui semblent crédibles peuvent non seulement être produits par pratiquement n'importe qui, mais aussi être diffusés à une vitesse fulgurante et à une échelle véritablement mondiale.

**AU COURS DES  
DERNIÈRES ANNÉES,  
DES EXPRESSIONS  
COMME « FAUSSES  
NOUVELLES » ONT  
ÉGALEMENT GAGNÉ  
EN POPULARITÉ**



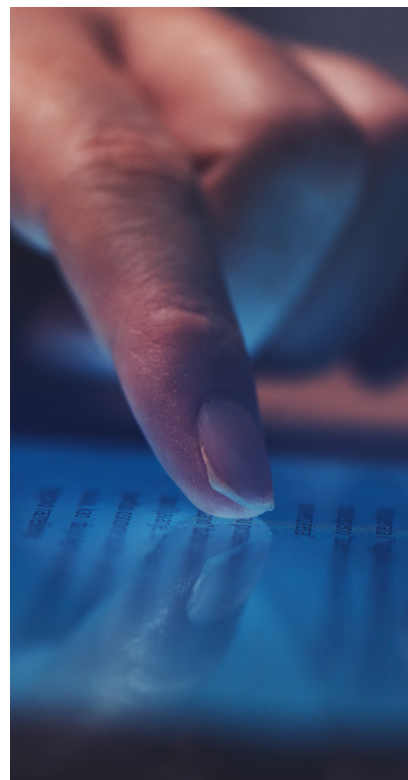


## Mé-désinformation dans l'« environnement de l'information » du XXI<sup>e</sup> siècle

Le paysage actuel de l'information et des technologies semble être plus propice à favoriser la présence et la propagation de la mé-désinformation qu'il y a à peine dix ans. On encourage notamment à l'extrême la consommation d'informations – principalement accessibles via des dispositifs tels que les téléphones intelligents – conduisant à un « cycle de nouvelles » personnel quasi constant. Dans le même temps, la démocratisation des fournisseurs d'information a permis à de nombreuses nouvelles voix – dont toutes ne sont pas enclines à vérifier les affirmations qu'elles partagent – de recourir à des plateformes et d'avoir potentiellement accès à de très vastes audiences. Les environnements d'information sont également re-territorialisés suite à l'émergence de chambres d'écho que favorise la modération algorithmique de l'information, ce qui limite la pollinisation croisée des idées et des perspectives et qui, ces dernières années, a aussi considérablement accru les tensions sociales et politiques.

Dans ce paysage, la mé-désinformation peut grandement induire en erreur quiconque y est confronté, mais il faut souligner que l'impact précis de la manipulation de l'information sur une personne qui aurait changé d'idée est difficile à évaluer et à expliquer totalement<sup>11</sup>. Ce qui est clair, c'est que dans un environnement d'information chaotique - et où la mé-désinformation prolifère en l'absence d'obstacles ou d'exercices judicieux de vérification des faits - il peut être particulièrement difficile de distinguer le vrai du faux. De telles circonstances semblent également en corrélation avec divers « constats sociaux néfastes » émergents, dont :

- Une érosion de la confiance à l'égard des institutions gouvernementales, de la recherche scientifique et des médias journalistiques grand public, qui pousse certains membres du public à se détourner du contenu ou des sources qu'ils perçoivent comme ne concordant pas avec leurs propres perspectives idéologiques (d'où l'intensification des effets des chambres d'écho), tout en les incitant parfois à simplement consommer moins d'information dans l'ensemble et même à rompre des relations sociales<sup>12</sup>.
- L'affaiblissement d'importantes fonctions sociales et politiques, y compris les processus décisionnels collectifs dans les sociétés démocratiques, (1) en détournant les discussions publiques des enjeux et des sujets importants (par exemple : quelles mesures immédiates devrions-nous adopter contre les changements climatiques?), (2) en jetant un doute sur la légitimité des processus électoraux et de leurs résultats, (3) et, dans certains cas, même en diffusant de la désinformation ciblée pour dissuader la participation au scrutin de certains groupes démographiques (p. ex., aux États-Unis, de fausses informations sur le scrutin ont été transmises par messagerie texte aux résidents de plusieurs communautés majoritairement afro-américaines de l'Alabama lors des élections spéciales sénatoriales de l'État en 2017)<sup>13</sup>.
- La promotion et l'amplification de théories conspirationnistes nocives et de discours haineux, et par extension des groupes marginaux/extrémistes qui les relaient, qui ont conduit dans certains cas à des actes de violence physique (par exemple, PizzaGate, l'attaque du 6 janvier contre le Capitole des États-Unis, etc.). Dans des conflits ou des guerres, on a également eu recours à la mé-désinformation pour déshumaniser l'« ennemi ». Par exemple, le gouvernement du Myanmar a décrit les Rohingyas comme étant des immigrants illégaux et des terroristes, d'où la création d'une perception fautive et inflammatoire que ceux-ci constituaient une menace pour la nation et que cela justifiait les attaques violentes - et le génocide - perpétrés contre eux en 2017<sup>14</sup>.



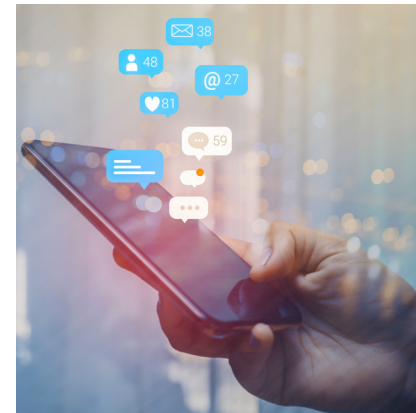


## Au sujet des défis liés au déploiement de contre-mesures efficaces en matière de mé-désinformation

Aujourd'hui, les gouvernements, les entreprises technologiques et les groupes de la société civile du monde entier reconnaissent que la mé-désinformation constitue un grave problème et pourtant tous peinent encore à trouver et à mettre en œuvre des contre-mesures efficaces. De nombreuses raisons peuvent expliquer ce phénomène, comme le fait qu'il est devenu plus facile pour des acteurs malveillants – qui vont des trolls individuels aux gouvernements (nationaux ou étrangers) – de produire des contenus de désinformation suffisamment convaincants. En effet, un accès plus large à des outils de manipulation médiatique a permis à un nombre croissant de personnes de créer et de partager de la mé-désinformation rapidement, à peu de frais et plus ou moins efficacement, en particulier dans l'espace en ligne. Sur l'application populaire de médias sociaux Tik Tok, par exemple, on remarque que près de 20 % des vidéos réalisées et échangées par les utilisateurs contiennent de la mé-désinformation<sup>15</sup>.

Un autre aspect porte sur le support particulier par lequel les contenus de mé-désinformation sont produits et diffusés. Auparavant, une grande proportion de l'information fautive et trompeuse à laquelle les gens étaient exposés était présentée sous forme textuelle. Aujourd'hui, elle est plus susceptible d'intégrer de multiples modes de communication, tels que les textos, les images, la parole et les vidéos, soit de nature « multimodale ». La mé-désinformation sous cette forme-là est non seulement plus facile à consommer, mais des études indiquent qu'elle peut également avoir un impact plus important que son équivalent purement textuel parce que les médias audiovisuels en particulier sont « plus accrocheurs et émotionnellement engageants que l'information textuelle »<sup>16</sup>. Elle peut également être plus compliquée à détecter, car souvent les contenus de mé-désinformation impliquent la réutilisation ou le recyclage d'images et de discours authentiques, qui sont ensuite présentés de façon trompeuse plutôt que directement manipulés ou fabriqués de toutes pièces.

Les outils de modération automatisés, qui sont essentiels pour traiter les contenus de désinformation en ligne à très grande échelle, se heurtent donc à un obstacle de taille lorsqu'il s'agit de différencier avec précision les contenus réutilisés ou hors contexte de leurs sources originales et authentiques. Un autre enjeu consiste à savoir comment déterminer lesquels de ces produits constituent de la mé-désinformation plutôt qu'un élément satirique légitime, de l'art ou d'autres formes d'expression valides.



### **PRÈS DE 20 % DES VIDÉOS RÉALISÉES ET ÉCHANGÉES PAR LES UTILISATEURS CONTIENNENT DE LA MÉ-DÉSINFORMATION**

Pendant ce temps, les toutes dernières innovations dans le domaine du développement de l'intelligence artificielle générative permettent aux acteurs malveillants de créer des contenus sous forme d'images et de vidéos entièrement nouveaux et très crédibles. À l'aide de ces outils de l'intelligence artificielle, il est possible pour quiconque de substituer des visages et des discours dans une vidéo pour faire croire que quelqu'un a dit ou fait quelque chose qui ne s'est jamais produit.<sup>17</sup> La mise sur le marché d'outils comme ChatGPT et DALL-E d'OpenAI, qui, respectivement, sont en mesure de générer du contenu texte et image en réponse à des commandes d'utilisateurs, ainsi que l'outil d'imitation vocale VALL-E de Microsoft, facilite encore plus la production de médias synthétiques hautement personnalisés et hyper réalistes - et ce, en quelques secondes - ouvrant davantage la porte à toutes sortes d'utilisations malveillantes.



Si l'on en croit les tendances actuelles et passées, les acteurs malveillants s'adonnant à des activités de propagande en ligne pourront compter sur l'apparition de nouveaux outils de plus en plus sophistiqués pour être employés à mauvais escient. Les gouvernements, les entreprises technologiques et les groupes de la société civile du monde entier doivent donc constamment réévaluer et ajuster leurs stratégies d'intervention. Dans cette « course aux armements » qui s'intensifie en matière de protection de l'intégrité de l'information, il est difficile pour ceux qui tentent d'atténuer le problème de prendre le dessus de façon durable. Un dernier facteur essentiel qui complexifie la gestion de la mé-désinformation est sa dimension psycho-sociale. Une partie de son efficacité repose sur le fait que notre environnement d'information actuel facilite l'exploitation, la récompense et l'amplification de plusieurs biais cognitifs qui sont répandus dans le grand public. L'un de ces biais est axé sur notre propension à graviter vers des nouvelles et autres informations qui correspondent à nos croyances (erronées) préexistantes, et à les diffuser plus facilement. Par conséquent, des informations qui sont factuellement incorrectes ou trompeuses, mais qui « semblent justes », peuvent être validées comme légitimes et véridiques grâce à un effet de résonance émotionnelle.<sup>18</sup> Comme l'expliquent Wardle et Derakhshan (2017), « lorsque la plupart des plateformes sociales sont conçues pour permettre aux gens d'« intervenir » publiquement au moyen de mentions « j'aime », de commentaires ou de partages, il est facile de comprendre pourquoi le contenu émotionnel se propage si rapidement et à grande échelle, même si nous constatons une explosion d'organismes de vérification des faits et de démythification. »<sup>19</sup>.

## Regard vers l'avenir

Malgré les nombreux progrès réalisés en matière de détection et de protection contre la « pollution de l'information », il est évident que l'élimination de toutes les menaces posées par la mé-désinformation n'est pas une attente réaliste. « Résoudre » le problème n'est pas simplement une question d'adopter des « lois contre la mis-désinformation », et aucune approche à « taille unique » n'est susceptible d'être efficace, surtout face à des phénomènes de mé-désinformation qui sont largement répandus, complexes et continuellement en évolution. Les gouvernements, les entreprises technologiques, les groupes de la société civile et toutes les autres parties prenantes doivent continuer de trouver des moyens de s'adapter et de mieux composer avec la mé-désinformation, car ce phénomène est là pour rester<sup>20</sup>. Diverses parties tentent notamment d'affronter le problème en le décomposant pour travailler, par exemple, sur les façons d'atténuer l'amplification des nouvelles de mauvaise qualité dans nos environnements médiatiques, ou sur les manières de permettre aux individus de devenir plus critiques et résistants face aux fausses informations. On peut également faire preuve d'innovation pour améliorer la visibilité et la diffusion de l'information de qualité dans nos écosystèmes d'information.

Certaines « solutions » sont déjà mises en œuvre, comme la création d'outils de vérification des faits par les communautés en ligne, l'adoption de politiques sur les médias sociaux qui éliminent les incitatifs économiques associés à l'échange de désinformation, la mise en valeur d'initiatives de littératie médiatique adaptées à la culture, le lobbying auprès des gouvernements pour l'adoption de lois ou de règlements ciblant ceux qui diffusent de fausses informations, ou le développement de systèmes automatisés d'IA qui peuvent détecter et supprimer plus précisément les contenus problématiques. Chacune de ces mesures vise à s'attaquer soit au « volet de l'offre » de la mé-désinformation, c'est-à-dire aux sources d'information fausses ou trompeuses, soit au « volet de la demande » qui vise les consommateurs d'informations. Aucune des mesures ou initiatives mentionnées précédemment n'est suffisante en soi, et certaines, en particulier celles qui concernent la réglementation de la parole, peuvent être hautement controversées<sup>21</sup>.

En fin de compte, la résolution du « problème de mé-désinformation » devrait s'inscrire dans un processus continu qui nécessite d'autres recherches, une collaboration et une innovation dans plusieurs domaines, y compris, mais sans s'y limiter, l'informatique et les sciences de l'information, la psychologie, le journalisme, les sciences politiques, le droit, l'anthropologie, etc. Les acteurs des administrations gouvernementales, du secteur de la technologie et de la société civile devront unir leurs efforts afin de trouver de nouvelles façons de promouvoir et de protéger l'intégrité de l'information, en plus de saper les facteurs environnementaux qui facilitent la diffusion de la mé-désinformation dans nos écosystèmes d'information.



## Notes en fin d'ouvrage

1. Bernstein, J. (septembre 2021). Bad News. Harper's Magazine. Adresse URL : <https://harpers.org/archive/2021/09/bad-news-selling-the-story-of-disinformation/>
2. Wardle, C. (2018). Information disorder : The essential glossary. Harvard (Massachusetts) : Shorenstein Center on Media, Politics, and Public Policy, Harvard Kennedy School. Adresse : [https://firstdraftnews.org/wp-content/uploads/2018/07/infoDisorder\\_glossary.pdf](https://firstdraftnews.org/wp-content/uploads/2018/07/infoDisorder_glossary.pdf)
3. Vasilogambros, M. (2020). Election Disinformation Fears Came True For State Officials. Pew. Adresse URL : <https://www.pewtrusts.org/en/research-and-analysis/blogs/stateline/2020/11/20/election-disinformation-fears-came-true-for-state-officials>
4. Fact check: The COVID-19 pandemic was not orchestrated by pharmaceutical companies, investment groups and philanthropists. (30 janvier 2021). Reuters, Everything news.
5. Wardle, C. (2020). The Age of Information Disorder. Dans Craig Silverman (éd.), Verification Handbook : For Disinformation and Media Manipulation (p. 9). European Journalism Center. Adresse URL : <https://s3.eu-central-1.amazonaws.com/datajournalismcom/handbooks/Verification-Handbook-3.pdf>
6. L'expression « Fake news » a été déclarée « expression de l'année » par l'éditeur Collins en 2017.
7. Habgood-Coute, J. (2018). The term "Fake news" is doing great harm. The Conversation. Adresse URL : <https://theconversation.com/the-term-fake-news-is-doing-great-harm-100406>
8. (Wardle, 2020, p. 7)
9. Tworek, H. (2021). Disinformation : It's History. Centre for International Governance Innovation. Adresse URL : <https://www.cigionline.org/articles/disinformation-its-history/>
10. Ibid.
11. Tucker, J. A., Guess, A., Barbera, P., Vaccari, C., Siegel, A., Sanovich, S., Stukal, D. et Nyhan, B. (2018). Social media, political polarization, and political disinformation: A review of the scientific literature. Adresse URL : <https://ssrn.com/abstract=3144139>
12. Colomina, C., Margalef, H. S., Youngs, R. et Jones, K. (2021). The impact of disinformation on democratic processes and human rights in the world. Bruxelles, Parlement européen. Adresse URL : [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2021/653635/EXPO\\_STU\(2021\)653635\\_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2021/653635/EXPO_STU(2021)653635_EN.pdf)
13. Popken, B. (2 septembre 2020). Digital vote suppression efforts are targeting marginalized groups, report warns. NBC News. Adresse URL : <https://www.nbcnews.com/tech/security/digital-vote-suppression-efforts-are-targeting-marginalized-groups-report-warns-n1239133>



14. Amnistie internationale. (29 septembre 2022). Myanmar : Facebook's systems promoted violence against Rohingya ; Meta owes reparations. Adresse URL : <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2022/09/myanmar-facebook-systems-promoted-violence-against-rohingya-meta-owes-reparations-new-report/>
15. Brewster, J., Arvanitis, L., Pavilonis, V., Wang, M. (septembre 2020). Beware the 'New Google': TikTok's Search Engine Pumps Toxic Misinformation To Its Young Users. Newsguard. Adresse URL : <https://www.newsguardtech.com/misinformation-monitor/september-2022/>
16. Powell T. E., Boomgaarden H. G., De Swert K., de Vreese C. H. (2015). A clearer picture: The contribution of visuals and text to framing effects. *Journal of Communication*, 65, 997-1017. Adresse URL : <https://doi.org/10.1111/jcom.12184>
17. L'exemple frappant du deepfake Obama de Jordan Peele est devenu viral en 2018.
18. Ecker, R.-U., Lewandowsky, S., Cook, J. et coll. (2022). The psychological drivers of misinformation belief and its resistance to correction. *Nat Rev Psychol* 1. p. 13-29. Adresse URL : <https://doi.org/10.1038/s44159-021-00006-y>
19. Wardle, C. et Derakhshan, H. (2017). Information disorder : Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking (Vol. 27, p. 1-107). Strasbourg, Conseil de l'Europe, p. 7. Adresse URL : <https://rm.coe.int/information-disorder-report-version-august-2018/16808c9c77>
20. Van Raemdonck, N. et T. Meyer (2022). Why Disinformation is Here to Stay. A Socio-technical Analysis of Disinformation as a Hybrid Threat. Dans L. Lonardo (éd.), *Addressing Hybrid Threats : European Law and Policies* Edward Elgar.
21. Nielsen, R. K. (17 décembre 2020). How to respond to disinformation while protecting free speech. Reuters Institute for the Study of Journalism. Adresse URL : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/news/how-respond-disinformation-while-protecting-free->